

Bientôt, la revanche du chartisme ! :

Newsmanagers le 04/03/2009 à 12:05

Par Didier Laurens

Pour Antoine Billot, professeur de sciences économiques à l'Université de Paris II et membre honoraire de l'Institut Universitaire de France, la crise va favoriser le renouveau du chartisme, même si cette discipline doit encore trouver son langage théorique. Comme Antoine Billot, Thami Kabbaj, thésard et auteur d'un **livre** sur la psychologie des traders (**Editions Eyrolles**), considère que la revanche du chartisme passe aussi par la reconnaissance du monde académique. - Newsmanagers.com : Pourquoi le chartisme est-il tant décrié ? Antoine Billot// Thami Kabbaj : Le chartisme □ l'analyse technique financière popularisée en Occident par Charles Dow, le créateur du Wall Street Journal □ a fait l'objet d'une véritable campagne de démolition systématique à partir des années 60. Au mieux l'assimilait-on alors à une approche financière de la voyance (une boule de cristal en guise de modèle), au pire à une conception nocive autant qu'archaïque des marchés financiers ; on traitait les chartistes de noise traders et □ défaut suprême □ on considérait l'analyse technique comme moins noble que l'analyse fondamentale en ceci que, d'essence empirique, elle n'était pas parée des atours rassurants et abscons de la science. C'est ainsi que, malgré sa relative jeunesse, l'analyse fondamentale a très vite réussi à s'imposer auprès du monde académique puis, par contagion, à convertir ceux des jeunes traders qui, de par leur formation, étaient a priori plus sensibles au charme élitiste d'une équation mathématique qu'à celui, apparemment plébéien, d'une analyse empirico-statistique. - Le chartisme a-t-il, malgré tout, conservé sa place dans l'univers de la gestion d'actifs ? AB/TK : Au terme de cette campagne de dénigrement, force est de constater que l'aura du chartisme n'a pas diminué auprès du grand public, ni d'ailleurs auprès des professionnels les plus méfiants, c'est-à-dire les plus roués aux caprices des marchés. Bien au contraire. Ainsi, des gérants aussi renommés que Steve Alan Cohen, Bruce Kovner ou Paul Tudor Jones, qui opèrent sur les marchés depuis plusieurs décennies et affichent régulièrement des performances très élevées, restent des partisans affichés de l'analyse technique. - Pourquoi le chartisme conserve-t-il cette "popularité" ? AB/ TK : Les raisons de la résistance du chartisme sont multiples. D'abord, l'analyse fondamentale est comme un "torchon sur un télescope" quand il s'agit de prévoir une crise majeure (bulle spéculative,

Évaluation du site

Site consacré à l'actualité de la bourse. Il propose des conseils boursiers, l'évolution des indices, des informations sur les marchés et les sociétés.

Cible
Spécialisée

Dynamisme* : 301

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

krach.) : en mars 2000, 99 % des analystes de Wall Street étaient résolument acheteurs ; plus récemment encore, en dehors de quelques très rares exceptions comme Nouriel Roubini, aucun fondamentaliste "intégriste" ne parvenait à anticiper les conséquences de la crise des subprimes. Ensuite, les scandales qui ont émaillé la vie financière de ces dernières années (Enron, Parmalat, WorldCom, EADS, etc.) démontrent à l'évidence l'effet éminemment pervers des asymétries informationnelles que les fondamentalistes nient par aveuglement théorique ou par idéologie. Enfin, certains économistes, comme Cheol-Ho Park ou Scott H. Irwin, font état de ce que sur 92 analyses récentes fondées sur l'analyse technique, 58 publient des résultats positifs et seulement 24 études des résultats négatifs. De même, de nombreux sondages réalisés auprès des professionnels démontrent que pour une grande majorité d'opérateurs, l'analyse technique s'affirme comme la méthode la plus efficace afin d'anticiper les cours boursiers à court terme autant qu'à moyen terme. En outre, dès 1983, des économistes comme Meese et Rogoff révélaient que les modèles macroéconomiques classiques prévoyaient moins bien l'évolution des taux de change, malgré la sophistication des techniques statistiques employées, que les modèles naïfs fondés sur de simples moyennes mobiles. - Pourquoi le succès du chartisme est-il, malgré tout, limité ? AB/TK : Malgré son succès avéré donc auprès des opérateurs financiers, le chartisme n'a pas encore réussi à acquérir de véritable légitimité au-delà d'un certain cercle. C'est que la revanche du chartisme ne peut passer que par la reconnaissance du monde académique. Et les nombreux éléments empiriques et théoriques cités plus haut ne parviennent pas pour l'instant à le convaincre tout à fait - en raison sans doute d'une méconnaissance de cette approche plutôt que d'une réticence argumentée à son endroit. Même si, ces dernières années, plusieurs recherches ont été menées qui prouvent la réelle efficacité de l'analyse technique - Carol Osler, économiste à la Réserve fédérale américaine, ou Andrew Lo, responsable du département ingénierie financière du MIT, ont ainsi montré (séparément) qu'il était possible d'anticiper correctement les mouvements à court terme grâce à l'analyse technique - le chartisme doit encore inventer son langage théorique, celui avec lequel il s'adressera au monde académique pour le convaincre. - Comment améliorer la scientificité du chartisme ? AB/TK : Plusieurs pistes sont actuellement suivies par les théoriciens qui défrichent le sujet. D'abord, l'analyse technique a depuis longtemps pris la mesure de l'importance de la psychologie dans la détermination des cours boursiers et cela, bien avant les travaux effectués par les comportementalistes - lesquels insistent désormais sur l'importance des biais psychologiques dans l'explication des anomalies boursières, sans toutefois en tirer de conclusions particulières. L'analyse technique, qui repose avant tout sur l'existence de comportements récurrents chez les opérateurs, produit déjà, quant à elle, des figures chartistes, c'est-à-dire en réalité des modèles graphiques aptes à décrire certaines des nuances les plus fines de la psychologie des intervenants. - Y-a-t-il d'autres pistes ? AB/TK : Ensuite, une deuxième piste semble particulièrement prometteuse : celle reposant sur la Case Based Decision Theory. Selon cette théorie récente, la prise de décision en situation d'incertitude est essentiellement fondée sur l'expérience accumulée au sein de la mémoire des décisions passées. Et contrairement à l'analyse fondamentale qui est "rule-based" plutôt que "case-based", l'analyse technique requiert précisément, afin de prédire l'avenir, de repérer les récurrences dans la séquence des données passées.